L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. P. WEISSE. R. DUTOUR.
R. DUVERGNE. S. HARRY.
N° 62, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 9 JUIN.

L'EMIGRATION.

Les Etats Unis doivent une grande partie de leur prospérité à l'émigration européenne. Sans elle notre population ne pouvait augmenter que par les naissances, n'accroîtrait lentement et les immenses ressources de notre pays ne seraient immédiatement exploitées. Nous serions encore dans l'enfance si l'Europe n'avait versé des flots de population sur nos rivages. Les émigrans ne doivent pas être comptés individuellement; leur nombre ne tarde pas à se doubler et à se tripler par les naissances. Leurs rejetons font partie de la grande famille américaine, et ont après tout aux étrangers que nous recevons ce surcroît de population indigène.

L'émigration n'est au bienfait pour notre pays que parce qu'il est vaste. Ce serait la ruine d'une petite république, car il est difficile d'imposer ses lois, ses traditions, ses coutumes, ses institutions et ses habitudes à des étrangers qui le plus souvent viennent chez vous avec des idées préconcues, des préjugés et des antipathies. L'émigration est perdu les républiques de l'antiquité. Elle ne fait qu'ajouter à la prospérité de la nôtre, car il y a place pour se mettre au soleil pour toutes les misères et toutes les infortunes de l'Ancien Monde. La population des étrangers, disséminée sur une grande étendue de pays, ne peut pas pervertir les institutions nationales en s'emparant de la cité politique.

Les déplorables perturbations nont lieu que dans les grandes villes, mais elles constituent l'exception et prouvent conséquemment la règle. Aussi quels désordres ne voyons-nous pas éclater dans les grands centres de population des Etats Unis! A New-York comme à la Nlle-Orléans, à Philadelphie comme à Boston, surgissent de regrettables conflits entre ce que l'on est convenu d'appeler les natifs et les étrangers. Hors des villes, au contraire, ces désaccords, répandus parmi les Américains qui sont des leur naissance imbus d'idées nationales, ne tardent pas à s'identifier avec le peuple auquel ils sont venus demander l'hospitalité.

L'agglomération seule rendrait l'émigration dangereuse pour l'Union, et on sait que dans un immense pays l'agglomération est impossible en dehors de quelques grandes villes où, par ce qu'elle subdivisant, devient nul, l'élément le plus faible se trouvant immédiatement absorbé par l'élément le plus fort qui se l'assimile.

L'émigration, malgré les inconvénients dont elle est la source dans les villes populeuses, ne nous inspire donc aucune inquiétude. Elle fera naître des conflits passagers, mais elle ne pourra ni ébranler la nature de nos institutions, comme le craignent beaucoup d'esprit timides, ni susciter des graves désordres. Nous aurons des crises, surtout à l'époque des élections, quelques imprudents paieront peut-être de leur vie leur dévouement à une cause où à un parti anti-national, mais en somme la tranquillité publique ne sera point troublée. Le calme ne manquera pas de renaître après ces orages d'une heure ou d'un jour.

Il n'est pas sans intérêt, dit un journal, la *Civilisation* de Paris, de suivre vers son but la marche de ce flot humain qui se déplace pour aller mourir sur une plage où éloignée de celle où il a pris sa source. Il est ajoute avec raison que les Etats-Unis, la Celtie forme et tout récemment *Les Etats-Unis* qui plus bornée et tout récemment *Les Etats-Unis* qui plus bornée et tout récemment *Les Etats-Unis* qui plus bornée